

Le Roi penché

Création jeune public | **Carolyn Carlson**
René Aubry | Marie Desplechin | Stéphane Vérité



création 13 mars 2009

Production

Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais

Co-production

Le Colisée - Théâtre de Roubaix

Festival Les Boréales

Comédie de Caen Centre Dramatique National de Normandie

Avec le soutien financier du Crédit du Nord

En partenariat avec France 3

Le Roi penché

Création jeune public

chorégraphie
Carolyn Carlson

musique originale
René Aubry

dramaturgie
Marie Desplechin

conseillère littéraire
Hélène de Talhouët

scénographie, images et lumières
Stéphane Vérité

production d'images
Romain Sosso

costumes
Chrystel Zingiro

assistants chorégraphiques
Jacky Berger, Henri Mayet

interprétation
Cristina Santucci, Maxim Kopistko, Guilhem Rouillon

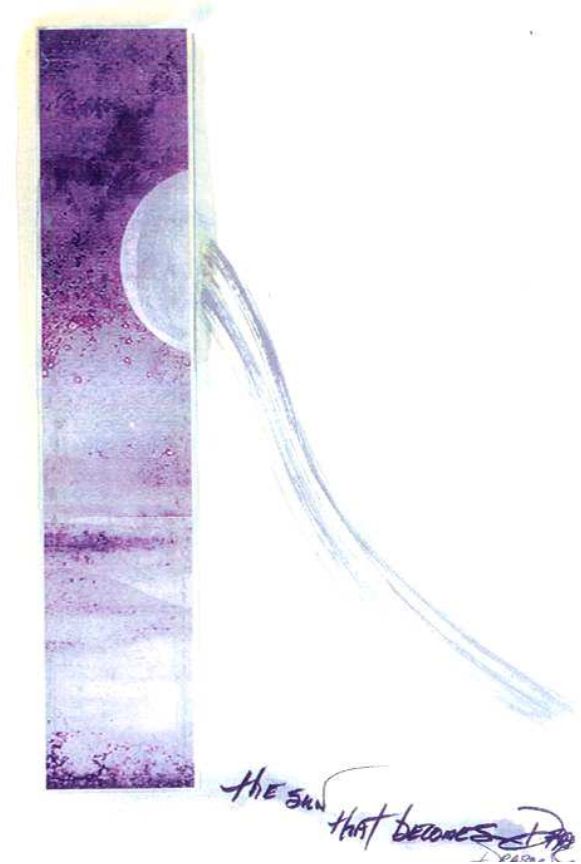
seconde distribution
Céline Maufroid

durée / 1h

production
**Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais,
Festival Les Boréales, Comédie de Caen Centre Dramatique National de Normandie, Le Colisée -
Théâtre de Roubaix**

avec le soutien du **Crédit du Nord**

en partenariat avec **France 3**



Sommaire

Le Roi penché - présentation.....	p.4
Entretien avec Marie Desplechin.....	p.5
Biographie des artistes.....	p.7
La création du spectacle.....	p.10
Le conte.....	p.10
La danse.....	p.20
La scénographie.....	p.20
La musique.....	p.20
Les costumes.....	p.21
Bibliographie.....	p. 23

Le Roi penché

« On l'appelait le Roi Penché car son corps immense était toujours plié. Sa tête était alourdie par sa couronne et son regard avait perdu la possibilité de quitter le sol pour aller jusqu'au ciel ».

Marie Desplechin

Créer pour les enfants laisse libre cours au merveilleux du quotidien et fait naître des histoires extraordinaires. Dans sa deuxième création jeune public, c'est l'univers du conte que Carolyn Carlson a choisi avec l'écrivain Marie Desplechin. Pour sa logique propre, ses personnages hors du commun, et ce monde imaginaire dont le sens se révèle au fur et à mesure. Ici, le cours de la vie terrestre est influencé par les habitants du ciel : le soleil, la lune, le vent, les étoiles, les comètes, et les oiseaux.

« Il était une fois un homme bossu qui vivait seul sur une lande déserte et désolée. » Il désire ardemment devenir père et implore le ciel pour qu'il lui envoie un enfant. Le soleil s'embrase et fait descendre un œuf sur terre. En éclot une petite fille d'une merveilleuse beauté nommée « Née d'un œuf », que le bossu élève à la lumière de la lune pour la mettre à l'abri des regards et la protéger de tout enlèvement. Mais les oiseaux de nuit répandent la nouvelle qui parvient jusqu'au Roi penché, recroquevillé par l'avidité des biens terrestres. Ce dernier veut s'approprier « Née d'un œuf » et est prêt à combattre violemment pour parvenir à ses fins...

Ces luttes entre les pouvoirs du ciel et de la terre laissent affleurer les thèmes de l'amour, de la solitude, de la liberté, et de l'harmonie entre les forces existantes.

La poésie du spectacle émane également de la musique aérienne de René Aubry, fidèle compagnon artistique de Carolyn Carlson, et des effets visuels du scénographe Stéphane Vérité qui amplifient la magie.



Entretien avec Marie Desplechin

Pourquoi écrire à destination du jeune public ?

Dans la littérature pour jeunesse, il y a peut-être une liberté, une possibilité du merveilleux, du conte, une forme de sincérité qui n'est pas la même que dans la littérature pour adultes. Il y a quelque chose de très euphorisant dans le fait de se retrouver dans une dynamique d'enfance, d'être dans un état d'enfance, d'avoir ce regard de découverte très sensible sur la réalité.

Dans vos œuvres, les frontières entre la réalité et le merveilleux sont très ténues. Est-ce une manière de repousser les limites du possible ?

Ecrire en utilisant le merveilleux, ce n'est pas seulement repousser les limites du possible, c'est aussi une certaine manière de voir le quotidien dans la vie, dans ce que le quotidien peut avoir de fulgurant, surprenant, inattendu, blindé de signes qu'on interprète au fur et à mesure que l'on marche. On le ressent peut-être plus fort dans l'enfance parce qu'on n'est pas encore bardé de certitudes, de connaissances. L'imaginaire est plus libre. Le merveilleux ne parle pas cependant seulement à l'enfance, il peut couvrir toute une vie.

Comment s'effectue le travail avec Carolyn Carlson ? Est-ce que le fait de travailler avec une chorégraphe comme elle vous ouvre de nouveaux champs d'exploration ?

Certainement, oui. C'est une aventure très excitante de travailler avec quelqu'un qui a un art différent, donc une expression différente sur le monde et sur sa représentation. Il ne peut y avoir que complémentarité, qu'apprentissage mutuel.

C'était très beau parce qu'elle est arrivée avec des albums pour enfants. Des albums de Mercer Mayer par exemple. Les images étaient très précises, très suggestives, ce à quoi je suis extrêmement sensible. J'adore les albums ! Elle montrait son univers en fait, des éléments privilégiés. C'était donc clair. Elle disait : « de l'air, du ciel, un tunnel dans le ciel, pas d'eau ». Mon rôle était ensuite de faire une proposition d'histoire qui s'inscrit dans cet univers. Il me semble que le conte est parfaitement adapté parce que c'est un très joli petit objet, fermé sur soi, qui a sa propre logique.

J'avais le sentiment que le texte seul n'était pas complet pour m'adresser à elle. J'ai donc découpé des images en adéquation avec les mots que je proposais : par exemple des images d'Abbas Kiarostami, d'Edmond du Lac, d'Hokusai. Je les ai collées dans un cahier, associées à des petits textes, comme un cahier de tendances. Quand je lui ai montré, je me suis rendue compte que c'était le bon langage. Ce processus est évidemment évolutif dans la mesure où l'histoire doit répondre à son imaginaire. Comme elle va être dansée et que l'improvisation tient beaucoup de place dans la création de la pièce, elle doit être assez souple pour être adoptée par les corps, la scène, les décors.

Tel que vous le racontez, on a l'impression que vos univers se sont connectés spontanément.

Je savais que j'étais sensible à ce qu'elle fait, à ce qu'elle montre sur scène, à sa quête. Sans l'avoir rencontrée je pensais que je pouvais la comprendre. Ses spectacles me parlent, m'émeuvent, ils contiennent des éléments auxquels je peux répondre, que je possède dans ma culture. La rencontrer et voir que notre relation fonctionnait était très agréable.

L'histoire semble contenir beaucoup de symboles. Pouvez-vous nous dire quel sens aujourd'hui vous voulez lui donner ?

Ce ne sont pas des symboles. Je me souviens, quand j'ai rencontré pour la première fois Carolyn, elle a dit : « Pas de psychologie ». Et c'était très bien, j'étais tout à fait d'accord avec elle. Et d'une certaine façon pour moi aussi : pas de symboles. Pas de symboles consciemment en tout cas ou alors qu'ils se dégagent d'eux-mêmes à la fin ou en fonction de ce que les gens pourront en déduire.

Sinon, dans un travail qui s'adresse essentiellement aux enfants, il me semble important d'avoir un héros. Dans les contes, vous avez toujours quelqu'un qui est en développement, qui a une épreuve à franchir, qui s'en sort victorieux et qui peut s'installer dans le monde. J'ai donc repris un peu cette structure.

Comme Carolyn, vous dites que le spectateur doit interpréter par lui-même.

Pour moi en tout cas, il est clair que quand j'écris, je ne vois pas le sens de ce que j'écris, j'écris avec des images, un désir d'histoire. Ensuite, quand je repense à ce que j'ai écrit, et quelquefois avec horreur, je me dis « c'est cela que je voulais dire ». Je ne le savais pas, c'est venu sous forme d'images. Je ne pense pas qu'il faille être plus intelligent que ce que l'on fait. Je pense que dans ce que l'on peut donner, il y a une intelligence propre qui va se faire. La beauté de l'art réside dans le fait qu'il surgit grâce à celui qui ne sait pas ce qu'il fait ou ce qu'il lit. Le sens se fait après.

La musique relève du même esprit. Carolyn a choisi René Aubry, une musique qui s'adapte très bien à ce genre d'univers car elle peut être à la fois très éthérée, très suggestive mais également illustrative.

Quelles vont être les étapes jusqu'à la création ?

On ne l'a pas défini très précisément mais, mes propositions n'étant jamais définitives, on se verra autant que Carolyn Carlson le souhaite, jusqu'à ce que ce soit fini. J'aime travailler avec quelqu'un, que les choses évoluent, qu'on tende toujours vers le mieux.

Vous imaginez une réécriture en correspondance avec le travail sur le plateau.

Bien sûr. En fonction de ce qui aura été créé dans l'improvisation, dans l'énergie des danseurs. Quand je propose des personnages, on voit que Carolyn pense énormément aux danseurs, à leur corps, à leur tempérament, et à la manière dont ils peuvent les nourrir. C'est immédiatement incarné sur plusieurs plans : vous avez l'image, l'histoire, le danseur qui va l'interpréter, le décor qui va arriver. Il faut que l'histoire ait cette petite plasticité qui permette de prendre en compte tout ces aspects. Tout ne va pas être écrit dans l'histoire, ce sera un schéma dans lequel la danse va se créer.

Quand il y a une publication, on se dit : « C'est fini ». Quand un livre est imprimé, vous ne pouvez plus rien y faire. Vous pouvez le corriger mais la première édition est définitive. C'est en cela que se différencie le spectacle vivant : il se situe dans cette dynamique créative et il n'y a aucune raison que celle-ci s'arrête.

Propos recueillis le 2 septembre 2008

Carolyn Carlson

Elle dirige le Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais dans le nord de la France et l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson à la Cartoucherie de Vincennes.

Arrivée en 1971 à Paris, elle est une figure majeure dans l'éclosion de la danse contemporaine française, laissant son empreinte toujours couronnée de succès dans des lieux tels que l'Opéra de Paris, le Théâtre de la Ville, le Festival d'Avignon. Danseuse et chorégraphe hors-pair, son parcours la conduit de la direction du Teatro La Fenice à Venise, à celle du Ballet Cullberg à Stockholm et en résidence au Finnish National Ballet et au City Theatre de Helsinki. Chorégraphe invitée par de prestigieuses compagnies, elle crée notamment pour le Nederland Dans Theater 3 et le Ballet de l'Opéra de Paris. En 2006, elle a reçu le premier Lion d'Or jamais attribué à un chorégraphe par la Biennale de Venise.

D'une maîtrise impressionnante, sa danse, toujours en quête de poésie, se nourrit de ses rencontres avec de grands créateurs tels que les compositeurs Philip Glass, René Aubry, Gavin Bryars, Kaija Saariaho, et les danseurs Larrio Ekson, Jorma Uotinen, Marie-Claude Pietragalla, Dominique Mercy, Tero Saarinen.



Carolyn Carlson en quelques dates

1965-1971

Soliste dans la compagnie d'Alwin Nikolais

1974-1980

Etoile-Chorégraphe au Ballet de l'Opéra de Paris (GRTOP)

1980-1984

Directrice artistique du Théâtre de La Fenice, Venise

1985-1991

Résidence au Théâtre de la Ville, Paris

1991-1992

Résidence au Helsinki City Theater et au Finnish National Ballet

1994-1995

Directrice artistique du Ballet Cullberg, Stockholm

1999-2002

Directrice artistique de la section danse de la Biennale de Venise

Depuis 1999

Directrice de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, centre de master classes à la Cartoucherie de Vincennes

Depuis 2004

Directrice artistique du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais

Repères chorégraphiques

Rituel pour un Rêve Mort, musique Pierre Henry, Scarlatti, Galuppi, Festival d'Avignon

Densité 21.5, musique Edgar Varèse, Opéra de Paris

Trio, music John Surman et Barre Phillips, Scala de Milano

The year of the horse, Opéra de Paris

Blue Lady, musique René Aubry, La Fenice de Venise

Still Waters, musique René Aubry, Jean Schwarz and Serge Aubry, Théâtre de la Ville, Paris

Shamrock, musique Gabriel Yared, Het National Ballet, Amsterdam

Dall'Interno, musique Bob Dylan, Jean Schwarz, Nantes

Light Bringers, musique Philip Glass, Teatro Verde, Biennale de Venise

Writings on Water, musique Gavin Bryars, Biennale de Venise / Teatro la Fenice

Tigers in the Tea House, musique John Boswell, Paris

Inanna, musique Armand Amar, Roubaix

eau, musique Joby Talbot, Opéra de Lille

Blue Lady [Revisited], Biennale de la Danse de Lyon

René Aubry

Des musiques de spectacles pour Carolyn Carlson, Pina Bausch ou Philippe Genty, des musiques de film, quinze albums à son actif, René Aubry est un compositeur populaire prolifique et discret. Ce natif d'Epinal a tracé sa route d'autodidacte, compositeur de « *chansons sans paroles* ».

Pourtant, comme d'autres metteurs en son de son acabit (de François de Roubaix à Pascal Comelade ou même Ennio Morricone), René Aubry s'est installé dans notre univers musical.

Jeune, il se passionne pour la guitare mais goûte plus les arpèges doux de Leonard Cohen que les riffs saignants de Led Zeppelin.

C'est avec son frère qu'il se met au travail, « sur les traces de Catherine Ribeiro, François Béranger ».

Mais c'est une rencontre avec Carolyn Carlson qui le propulse dans une voie moins fréquentée. René Aubry devient « compositeur de musique de ballet », tout en mettant un point d'honneur à sortir des albums dont l'écoute puisse se suffire à elle-même.

Compositeur, multi-instrumentiste, ingénieur de son propre son, René Aubry travaille seul à des albums mêlant harmonies classiques et instrumentation moderne, échantillons de voix ou de violons « piqués à Beethoven, Stravinski ou Puccini ». Les archivistes s'arrachent les cheveux et il a droit à tous les rayons des disquaires : classique, ballet, new âge, musiques nouvelles, rock, variété française, musiques du monde.

Le désir de monter sur scène lui vient sur le tard et malgré lui. Quand, au début des années quatre-vingt-dix, les organisateurs du *Festival des Musiques Possibles, Time Zone* à Bari en Italie, lui proposent de donner un concert, il refuse, se fait prier et finit par capituler « après presque trois ans d'échanges téléphoniques » ! En 1994, il partage finalement l'affiche du festival avec Philip Glass, Nusrat Fateh, Ali Khan, David Byrne. Pas mal pour un baptême du feu !

En 1997, il compose *Signes*, ballet de Carolyn Carlson, créé à l'Opéra Bastille qui obtient une victoire aux « *Victoires de la Musique classique et jazz* » en 1998 .

Ses albums *Plaisirs d'amour* et *Invités sur la Terre* amorcent un retour vers des compositions plus acoustiques en raison de sa volonté de poursuivre son expérience de scène. Le bidouilleur timide qui gérait en solo son artisanat musical a appris à faire travailler des instrumentistes sur sa musique et surtout à apprécier le contact du public. Il enchaîne les concerts et sillonne l'Europe avec son septet .

Et c'est alors qu'on le croit installé dans ce « système » que cet artiste imprévisible, épris de liberté, revient nous étonner avec *Seuls au Monde* disque sombre et électrique marqué par le 11 septembre.

Depuis lors il a publié *Projection privée*, fantaisie autour de San-Antonio, le célèbre personnage de Frédéric Dard ; *Mémoires du futur*, album sobre et dépouillé ; et *Play time* comportant 18 de ses thèmes favoris avec les musiciens qui l'accompagnent sur scène.



Marie Desplechin

Je suis née à Roubaix. J'ai fait des études de lettres, du latin et du grec, et puis une école de journalisme. Je me suis installée à Paris pendant mes études, et depuis je n'en ai plus bougé. En mars prochain, j'aurai 50 ans. Et j'habite à proximité de la Gare du Nord.

J'ai écrit une trentaine de livres pour la jeunesse, et une dizaine pour les plus grands. Il m'arrive de participer à l'écriture de scénarios, toujours avec des amis. Je collabore ainsi fidèlement (depuis une quinzaine d'années) aux projets de Florence Miailhe, qui est peintre et auteure de films d'animation. J'ai écrit quelques pièces courtes, essentiellement des fictions pour France Culture. Je suis journaliste à l'occasion, pour des magazines. Ces derniers temps, j'ai eu la chance de travailler avec des danseurs, et de m'engager dans leur danse. Je participe ainsi à *Au bois dormant*, une chorégraphie créée et interprétée par Thierry Niang. La pratique de l'écriture et la foi dans les rencontres sont communes à toutes ces activités, dont je me dis qu'elles s'enrichissent les unes des autres.

Stéphane Vérité

Stéphane Vérité met en scène des spectacles, créations atypiques :

- de théâtre *Alexina B.*, *Melle Else*, *La pluie d'été* ...

- de danse *Heartbeat* pour la chorégraphe Editta Braun à Salzbourg, *Corps de craie* pour la plasticienne Claudine Drai...

- et de musique *Missa Furiosa*, une messe rock écrite par Thierry Zaboïtzeff et créée pour le festival de Linz

Il rencontre Carlotta Ikeda, en 1992 et collabore depuis au travail de sa compagnie. Il participe à la mise en scène du spectacle *Togué* (compagnie Ariadone, groupe rock Spina) en 2004. Il signe avec Romain Sosso en 2007, la scénographie et les images numériques, de la création *Zatoïchi*, pièce de Carlotta Ikeda pour le Ballet de l'Opéra de Bordeaux.

Il met également en scène des événements urbains comme les *Façades en Liberté* à Bordeaux en 1999, *Poussières d'Etoiles* à la Cité des Sciences et de l'Industrie - Paris.

Il mène en parallèle son travail de recherche sur le corps, la respiration et les enjeux d'un corps en scène et dirige régulièrement des stages.

Cristina Santucci

Née en Toscane au cœur de l'Italie, elle suit une formation de danse classique jusqu'à l'âge de 17 ans et poursuit son apprentissage avec différentes techniques de danse contemporaine. Elle entame ensuite sa carrière professionnelle dans différentes compagnies. En 1997, elle est engagée en tant que soliste au Ballet du Nord, où elle entame aussi la chorégraphie dans le cadre des soirées Mosaïque. Elle fonde sa propre compagnie en 2004, la Compagnie Artopie, et continue son chemin avec Carolyn Carlson depuis 2005 au Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais.

Maxim Kopistko

Formé à l'école du Ballet Bolchoï, Maxim Kopitsko a dansé pendant deux années pour Le Ballet du Kremlin à Moscou. Il a ensuite rejoint la Compagnie Fattoumi-Lamoureux, avant d'entreprendre une collaboration au long cours avec Clarence Mugnier. Il a dansé les créations de Denise Namura et Michael Bugdahn, de Marianne Isson et de Geneviève Sorin. Il a enseigné à l'Ecole du Bolchoï et au CNDC d'Angers.

Guilhem Rouillon

Formé au Conservatoire de la Rochelle, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Guilhem Rouillon a dansé dans le cadre du Junior Ballet avec Paco Decina, Daniel Dobbels, Pedro Pauwels, Cathy Blisson, Jean Alavi et Mui Cheuk Yin.

Depuis 2007, il a participé aux créations de Carolyn Carlson (*Water born* et *eau*), Jean Alavi et Cathy Blisson.

La création du spectacle

Le Roi penché est une quadruple création : la chorégraphie, l'histoire, la musique et le décor sont entièrement créés pour le spectacle. De nombreux échanges ont lieu, avant et pendant les répétitions, entre Carolyn Carlson, la chorégraphe, Marie Desplechin, l'écrivain, Stéphane Vérité, le scénographe, et René Aubry, le compositeur pour que l'ensemble soit le plus harmonieux et le plus réussi possible à partir du premier jour de la représentation.

Le conte

Pour commencer, Carolyn Carlson a rencontré Marie Desplechin, auteur de livres pour enfants et adultes, afin que cette dernière écrive une histoire. Elles ont beaucoup discuté et ont réalisé ensemble « un cahier de tendances », c'est-à-dire un cahier dans lequel elles ont collé des images proches de l'univers qu'elles souhaitaient créer. De cette façon, elles ont établi un imaginaire commun pour créer le spectacle. A la suite de ces échanges, Marie Desplechin a pensé que le conte était la forme appropriée.

Le genre littéraire du conte

La richesse du conte est qu'il contient plusieurs niveaux de signification et peut donc s'adresser à un large public, aux parents comme aux enfants.

Les origines du conte

« Le conte de fées trouve ses origines dans des mythes et des légendes aux motifs universels. Resté longtemps dans la tradition orale, il se transmet de bouche à oreille par des générations de conteurs lors de veillées populaires et familiales. Le merveilleux imprègne la littérature médiévale, présentant déjà quelques éléments féeriques.

Si les premiers contes écrits apparaissent en Italie à la Renaissance, c'est avec Charles Perrault que naît un véritable genre littéraire. Les fées sont à la mode dans les salons : les "contes de bonnes femmes" deviennent "contes de précieuses". Cette vogue connaît un renouveau au XVIII^e siècle avant que le chevalier de Mayer ne dresse le "tombeau" des fées à la veille de la Révolution française. Parallèlement à la collecte scientifique des contes populaires allemands entreprise par les frères Grimm, la création littéraire même se renouvelle au XIX^e siècle avec Andersen et le romantisme, culminant à la suite de Lewis Carroll dans de véritables romans féeriques. »

Source : Il était une fois... les contes de fées. Exposition universelle de la Bnf

Définition du genre

Le conte « désigne en fait un genre littéraire français correspondant à ce que les folkloristes appellent le conte merveilleux. Il se définit généralement par sa structure narrative, mise en lumière par les travaux de Vladimir Propp : un héros ou une héroïne, subissant un malheur ou un méfait, doit traverser un certain nombre d'épreuves et de péripéties, qui souvent mettent radicalement en cause son statut ou son existence, pour arriver à une nouvelle situation stable, très souvent le mariage ou l'établissement d'une nouvelle vie. Selon les cas, le conte peut combiner de très nombreux éléments, se répéter, et peut être aussi complexe que long. »

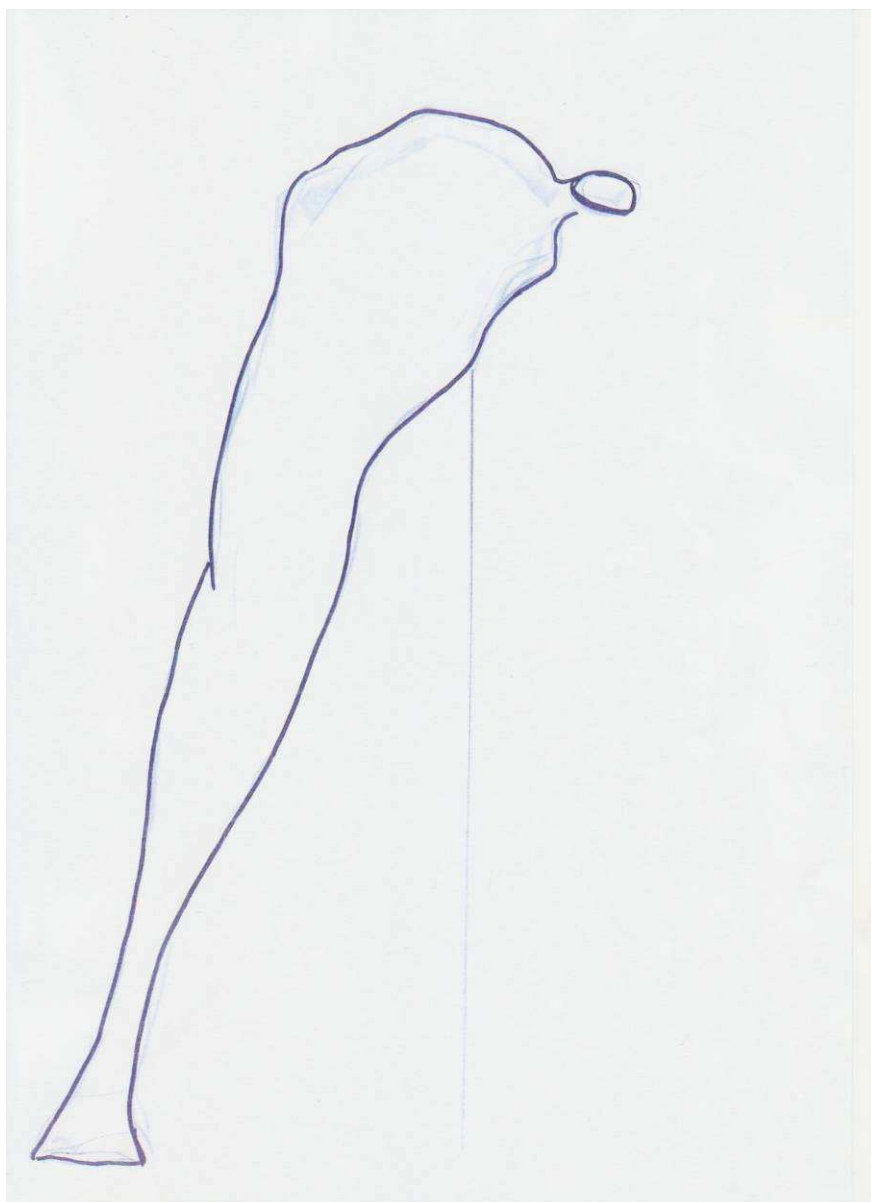
Sources : Il était une fois... les contes de fées. Exposition universelle de la Bnf

Ce schéma correspond souvent à différents stades de construction de la personnalité. Les épreuves dépassées et les transformations du héros permettent d'accéder à une conscience supérieure.

Les personnages du Roi penché

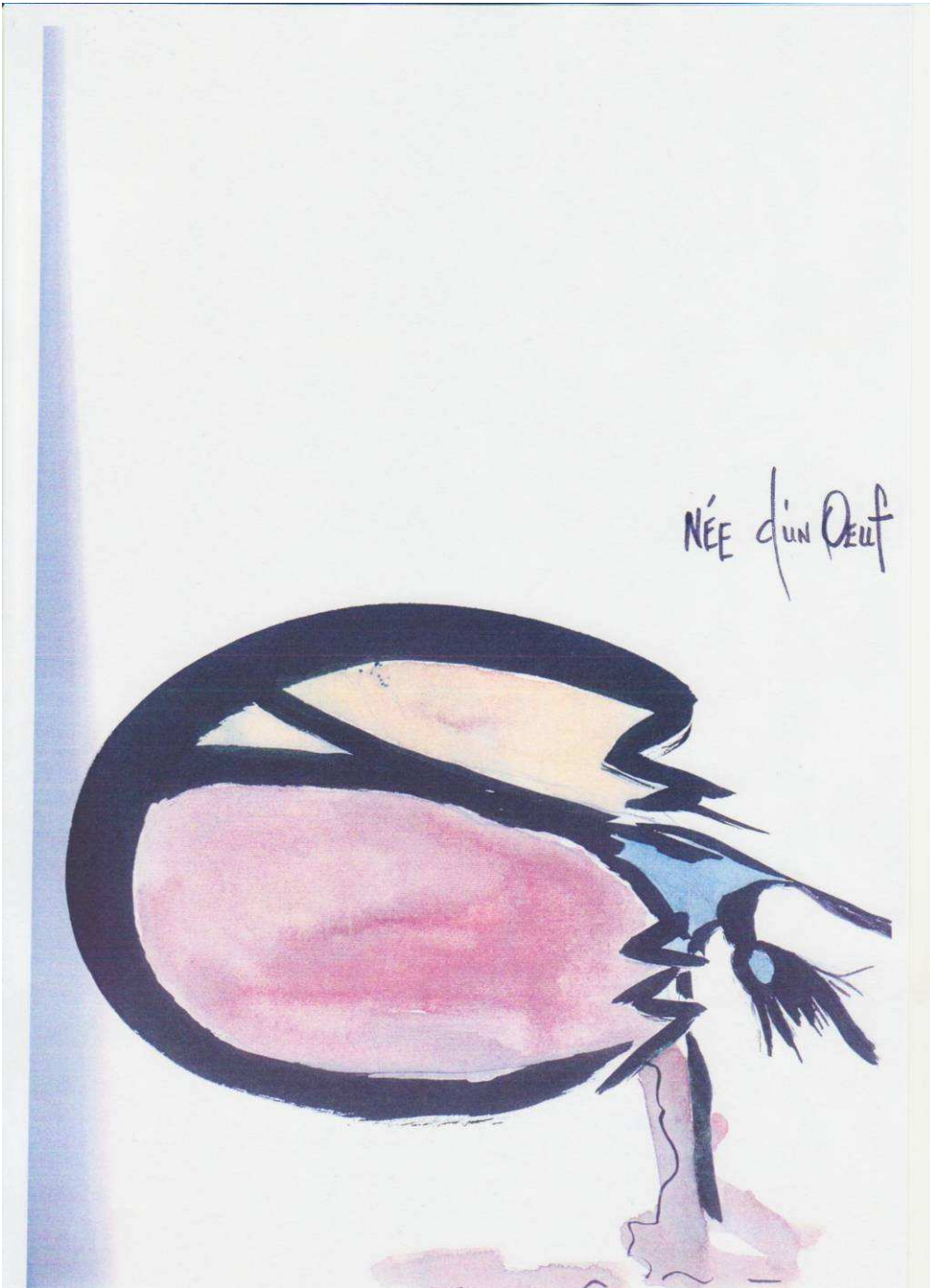
Le bossu

Il est seul, vit sur une lande désolée, rejeté de tous. On dit de lui que c'est le fils d'une femme et d'un oiseau et qu'il serait même un sorcier. Il a besoin d'amour.



Née d'un œuf

Descendue du ciel, envoyée par le soleil, elle est d'une beauté rayonnante. Elle est la fille adoptive du Bossu. Elle est intelligente, agile et puissante. Elle se veut indépendante.



Le Roi penché

Il est avide de richesses terrestres, indifférent à ses sujets, tyrannique. Il aime posséder et « son cœur (...) est devenu celui d'un ogre ».



Le dragon

Venu du ciel, il vient protéger Le Bossu et Née d'un œuf.



L'homme oiseau

Grâce à ses ailes, il peut s'envoler vers le ciel.



Les lieux de l'action

La lande

L'action a lieu dans « une lande déserté et désolée ».

La cabane

C'est la maison du Bossu et de Née d'un œuf. Elle est perchée dans les arbres.



Le château

Le lieu d'habitation du Roi penché.

Les éléments naturels

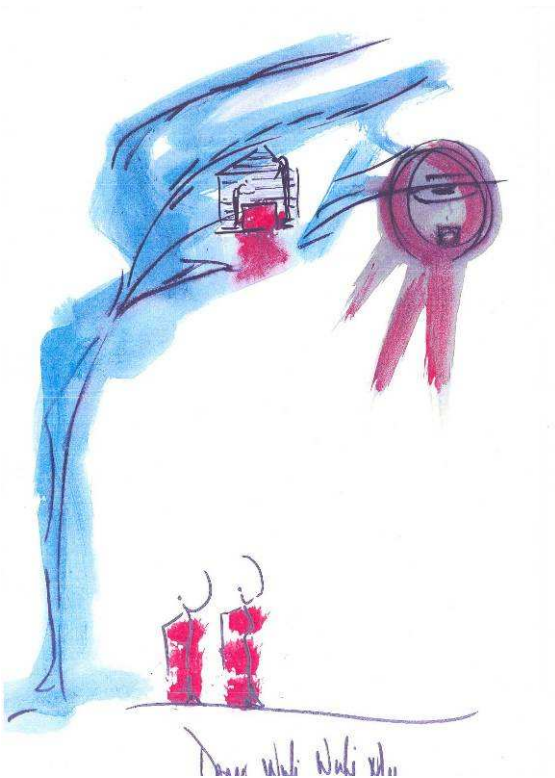
Le ciel

Il recueille les demandes du Bossu



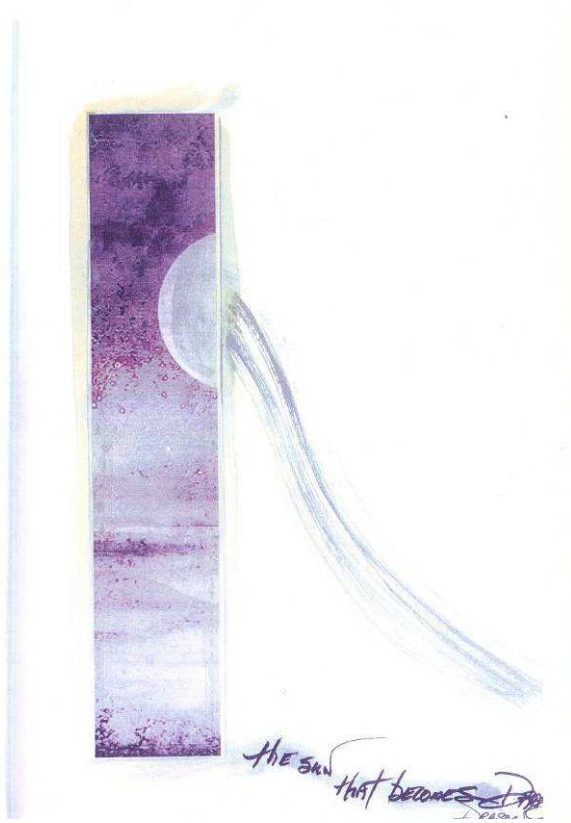
La lune

Elle apporte la lumière au Bossu et à Née d'un œuf qui ne sortent jamais à la lumière du jour.



Le soleil

Il entend la plainte du Bossu et intervient pour lui venir en aide quand il se trouve en difficulté



Suggestion d'atelier

Au cours de cette histoire, les personnages et les éléments naturels interagissent.

Selon leur caractère et leurs rencontres, les personnages ont des sentiments divers : la solitude, l'amour, le bonheur, la méfiance, la haine, la convoitise, la frustration. Les sentiments qui les animent vont entraîner aussi des actions particulières : la prière, la protection, la conquête, l'entraide, le combat, l'envol.

Les éléments naturels sont sollicités pour leur puissance supérieure et l'aide qu'ils peuvent apporter. Les personnages comme les éléments naturels peuvent même se transformer pour développer de nouveaux pouvoirs.

Les enfants peuvent raconter leur propre histoire à partir de ces personnages et des éléments naturels qui entrent en action dans le conte de Marie Desplechin. L'enjeu est de laisser libre cours à leur imagination, par des dessins ou l'écriture, tout en leur demandant d'intégrer la structure classique du conte :

- une situation initiale complexe
- le héros doit surmonter un certain nombre de difficultés
- à l'issue du dépassement de ces épreuves à vertu initiatique, le héros trouve une situation stable, une forme de libération

Ils pourront ainsi avoir à la fin de l'atelier leur propre livre de conte en texte et en images.

La danse

Trois danseurs sont dans *Le Roi penché* : Cristina Santucci, Maxim Kopistko, Guilhem Rouillon. Ils commencent les répétitions début février, dirigées par la chorégraphe Carolyn Carlson. Dans ses créations, Carolyn Carlson donne des thèmes ou montre des visuels pour que les interprètes improvisent ensemble. Pour *Le Roi penché*, elle propose des improvisations sur les personnages ou l'histoire écrite par Marie Desplechin. Comme René Aubry a déjà composé la musique d'une partie de la pièce, cela permet de s'imprégner de l'atmosphère. Elle donne des directions, garde les propositions qui l'intéressent, demande parfois d'aller plus loin encore. Peu à peu, la pièce se construit, en mettant bout à bout les différentes scènes travaillées. Elle peut changer des passages jusqu'au bout pour améliorer, encore et toujours.

Les ateliers

Les interventions en danse commencent par la prise de conscience de son corps comme moyen d'expression. Puis, les enfants explorent les possibilités d'improvisations autour des thèmes abordés dans le spectacle : le ciel, l'air, la terre, l'envol, l'amour, le combat etc.

La musique

Quand l'histoire est écrite, les personnages définis, René Aubry, le compositeur a pu entamer la composition musicale. Il essaie d'imaginer des voix, de trouver les instruments, les arrangements pour faire surgir l'atmosphère correspondant à l'histoire.

La scénographie

Stéphane Vérité, le scénographe, travaille avec Romain Sosso pour produire des images qui vont constituer le décor du spectacle. Il s'agit de trouver avec Carolyn Carlson l'ambiance dans laquelle les personnages vont évoluer.

Comme nous sommes dans l'univers du conte, le choix a été fait d'utiliser le fond de scène comme un paysage, avec des éléments facilement reconnaissables tels que l'arbre, la cabane, le château du Roi penché etc.

L'originalité du travail est que Stéphane et Romain parviennent à créer de la matière qui donne l'impression de peintures à partir de leur ordinateur. A aucun moment, ils n'utilisent de tubes de couleurs ni de pinceaux. Leur technique est de constituer une banque d'images : ils rassemblent des photos libres de droit récupérées sur internet ou prises au quotidien lors de balades. Elles représentent par exemple la surface de la mer, du béton granulé, le ciel. Puis, ils mixent, déforment des morceaux d'images (ils peuvent réutiliser une partie des vagues, l'écume dans la mer), ce qui donne des reliefs particuliers sans qu'à la fin on puisse reconnaître d'où provient la matière. Aucun trait n'est fait à la main.

Une fois que les visuels sont créés, on utilise la matière, des calques et, grâce au logiciel d'animation, on commande les déplacements des personnages ou des objets.

L'animation des images est utile notamment pour produire des effets que les interprètes ne peuvent pas faire : les descentes du ciel, les envols etc.

Suggestion

Les enfants peuvent créer les paysages de leurs dessins à partir de matières extraites d'images de magazines ou de catalogues

Les costumes

A partir de l'histoire, des caractères des personnages, de croquis de Carolyn Carlson, Christel Zingiro, la costumière, effectue des recherches. Elle puise son inspiration aussi dans les magazines de mode, dans les albums de contes. Les tissus qu'elle trouve peuvent aussi lui donner des pistes.

Confectionner des vêtements pour les danseurs exige de prendre en compte le mouvement : les matières doivent être souples, légères, les formes et les coutures doivent s'adapter à la gestuelle. Chaque interprète a également sa personnalité. Il est important d'en tenir compte pour qu'il se sente à l'aise sur scène et donne le meilleur de lui-même.

Les pistes de costumes pour les personnages principaux du Roi penché

Le Roi penché



Née d'un œuf



Le Bossu



Bibliographie réalisée avec l'aide du Service Pédagogique de la Médiathèque de Roubaix

La plupart des ouvrages cités (dont certains exemplaires devenus rares) sont disponibles en prêt à la médiathèque de Roubaix sur inscription gratuite.

Autour de l'univers du Roi Penché et de ses thématiques.

L'oiseau de vérité

AUTEUR : Jean-Jacques Fdida - -

ILLUSTRATIONS : Régis Lejonc -

EDITEUR : Didier jeunesse

2004

Inspiré par le spectacle de J.J. Fdida et J.M. Machado. Un roi enferme la femme de la forêt avec qui il s'est marié contre la volonté de sa mère. Mère qui a jeté par la fenêtre ses trois bébés et les a remplacés par des animaux. Recueillis par un pêcheur, les enfants pensent être nés de la rivière et partent trouver l'oiseau de vérité pour connaître leurs origines.

(Médiathèque de Roubaix : E C/FDI)

Le zébu né d'un œuf d'oiseau de paradis : un conte de Madagascar

AUTEUR : Muriel Bloch - -

ILLUSTRATIONS : Zaü -

EDITEUR : Gallimard jeunesse

COLLECTION : Contes du bout du monde

2006

Album-CD à partir de 6 ans

C'est l'histoire d'une petite fille, Faravavy qui trouve dans la forêt un œuf extraordinaire : un œuf d'oiseau de paradis. Chaque jour, en cachette, elle le regarde grossir. Un jour l'œuf éclot. Quelle surprise...

(Médiathèque de Roubaix : E C/BLO)

ROMARINE

In "Contes Populaires Italiens" d'Italo Calvino.

Des histoires de dragons, de naissance surnaturelle de fille de roi dans un pied de romarin...

Pocket Jeunesse, 2003

(Médiathèque de Roubaix : EXT E C/CAL)

CONTES D'ANDERSEN

Collection 1000 soleils, 4 volumes, œuvres complètes.

(Médiathèque de Roubaix : E C/AND)

CONTES de Grimm (Les deux frères...)

Œuvres complètes

(Médiathèque de Roubaix : E C/GRI)

LES CONTES POPULAIRES RUSSES

(L'oiseau de feu, le dragon et le tsigane et La princesse dragonne)

Afanassiev, trad. Lise Gruel-Appert, Maisonneuve et Larose, 2000.

Ecole des loisirs, 2003

(Médiathèque de Roubaix : E C/CON)

L'ENFANT DU BANANIER

texte de XIAO Ganniu, adapt. BAO Guangman, ill. LONG Niannan. Livres du Dauphin, 1987

Un vieil homme bossu et désespéré de ne pas avoir d'enfant, survit en vendant des bananes. Un enfant sort de l'une d'entre elles. L'enfant un jour décide de trouver un guérisseur. Une jeune fille lui permet d'obtenir une perle magique. Mais en route il s'en sert pour aider un vacher, puis un vieillard et enfin une jeune femme. Il arrive sans remède à la maison; A ce moment un paon se transforme en jeune fille qui guérit le vieillard et reste vivre avec eux...

L'ESCLAVE ET LA FILLE DU ROI DRAGON

Contes populaires chinois –

Editions en Langue Etrangère Beijing Chine

L'ILE ENCHANTEE

Marie P. page ; ill. Edmond Dulac

Coll. Les belles images, 1995

(Médiathèque de Roubaix : E C/PAG)

HISTOIRE DE SINDBAD LE MARIN

Ill. Edmond Dulac

Coll. Les belles images, 1994

(Médiathèque de Roubaix : E C/MIL)

LE VIEUX FOU DE DESSIN

Auteur/illustrateur : François Place

EDITEUR : Gallimard jeunesse

COLLECTION : Folio junior

1997

Dans le Japon du XIX siècle, un petit vendeur des rues, Tojiro, rencontre un curieux vieil homme qui dessine toute la journée des lions-dragons, des ponts suspendus, des saules qui pleurent...

C'est Hokusai, le plus grand artiste japonais, le maître des estampes, l'inventeur des mangas.

(Médiathèque de Roubaix : E R/PLA)

LA BELLE ET LA BÊTE

Madame Leprince de Beaumont

ill. Mercer Mayer

Editions Françoise Deflandre, 1994

(Médiathèque de Roubaix : E C/LEP)

(Ainsi que d'autres albums illustrés par **Mercer Mayer** dont les illustrations ont fortement inspiré Carolyn Carlson- cf. Entretien avec Marie Desplechin)

Et tant d'autres encore, par exemple:

Si les fées m'étaient contées... 140 contes de Perrault à Jean Cocteau./ éd Omnibus 2003
Contes Merveilleux / Paul Sébillot -Terre de Brume - 2000
Peau d' âne/d'après Charles Perrault - Texte de Kerloch/ ill E.Battut - Didier Jeunesse - 2000
Contes merveilleux de la Méditerranée/ Salima Aït Mohamed - Autres Temps-1998
Contes merveilleux de Tunisie/ Bochra Ben Hassen et Thery Charnay - Maisonneuve et Larose -1997
Contes populaires italiens / Calvino, Italo - Denoël, 1980, 4 vol.
Dame merveille et autres contes d'Egypte / trad. Praline Gay-Para- éd. Babel- 1998
Contes merveilleux chinois : contes et nouvelles / Maxi -Poche -2005
Ogres et fées du Népal. Contes merveilleux / Marie-Cristine Cabaud - L'Harmattan – Coll. Légendes des mondes -1992
Vaste recueil de légendes merveilleuses du Viet-Nam / Nguyễn Du - Gallimard Unesco -1962
La Princesse perdue et autres contes Yiddish / Ben Zimet -Syros - Paroles de conteurs - 1996 365 contes pour tous les âges choisis par Muriel Bloch Gallimard Jeunesse (collection Giboulées), 1995

Ressources en ligne :

Il était une fois... les contes de fées

Site de la BNF ou Bibliothèque Nationale de France

Exposition virtuelle... à ne pas manquer ! Pistes d'exploitations pédagogiques...

Possibilité de créer un conte en ligne... : « À partir d'une sélection d'ingrédients d'un conte, inventez vous-même un récit. Écrivez-le ou improvisez en racontant l'histoire autour du fil conducteur qui vous est proposé. Ces consignes d'écriture ou contraintes de récits, parfois choisies, parfois tirées au sort, serviront aux professeurs des collèges et des écoles pour animer une activité mais aussi aux parents pour renouveler leur inspiration »

<http://expositions.bnf.fr/contes/>

le Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais

Le Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais s'est implanté à Roubaix en 1983, sous la direction d'Alfonso Catá. Il comporte une compagnie, une école et dispose d'un lieu, le Colisée, dans lequel il réalise sa propre programmation.

Carolyn Carlson est nommée directrice artistique en décembre 2004. Dès son arrivée, elle entreprend un important travail de création avec une pièce pour sept danseuses, une commande au jeune chorégraphe finlandais Juha Marsalo, un spectacle jeune public et un solo. Ces projets sont tous couronnés d'un succès public remarquable.

Aujourd'hui la compagnie présente 100 représentations par an, la situant parmi les quatre centres chorégraphiques nationaux les plus diffusés, en France et dans le monde. Chaque année, plus de 40 000 spectateurs assistent aux représentations du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais. L'impulsion donnée par Carolyn Carlson permet aujourd'hui au Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais d'être un pôle de référence au niveau régional et eurorégional, tant au niveau de la création que des projets structurants. En témoignent la participation à Valenciennes 2007, la création de *Water born* à Bruay-La-Buissière ou *dansewindows* projet de diffusion de la danse contemporaine dans les petites et moyennes communes de la région Nord-Pas de Calais.

Contacts

Estelle Garnier

T : +33 (0)3 20 24 99 49

M : +33 (0)6 16 82 38 28

E : e.garnier@ccn-roubaix.com

Marie-France Thevrey

T : +33 (0)3 20 24 94 54

E : mf.thevrey@ccn-roubaix.com

Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais

33, rue de l'Epeule F-59100 Roubaix

T : + 33 (0)3 20 24 66 66

E : contact@ccn-roubaix.com

www.ccn-roubaix.com

